

En direct sur Arte. A Berlin, Gustavo Dudamel dirige les Noces de Figaro de Mozart

arte Arte. En direct : Les Noces de Figaro de Mozart. Vendredi 13 novembre 2015. Gustavo Dudamel, direction. En direct du Staatsoper im Schiller Theater Unter der Linden de Berlin, le vénézuélien actuel direction musical du Los Angeles Philharmonic, Gustavo Dudamel,



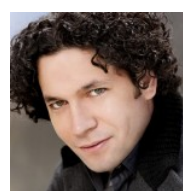
l'élève le plus doué et le plus médiatisé du Sistema vénézuélien s'essaie (enfin) à la direction lyrique en pilotant la Staatskapelle de Berlin. Après ses réalisations réussies, toutes enregistrées par Deutsche Grammophon (Symphonie de Mahler en particulier), le jeune maestro joue de la baguette opératique dans le sommet sentimental de Mozart et da Ponte d'après Beaumarchais. La Folle Journée mozartienne trépigne d'une indicible excitation, que rendent explicite les airs de Chérubin, jeune cœur éperdu bientôt enrôlé (mais si troublé par la Comtesse) ; l'opéra souligne surtout le génie de Mozart dans la peinture de l'âme féminine : La Comtesse (qui palpite et s'alanguit mélancoliquement au souvenir des années perdues où Almaviva l'aimait encore), Suzanne, vivace et pétillante, jeune épouse de Figaro ; sans omettre Barberine et son délicieux air au clair de lune, d'une émotivité à fleur de peau... Il semble que Mozart et Da Ponte aient finalement produit un miracle de justesse psychologique dans chacun des portraits des femmes ici présentes.

Le duo de la lettre entre Suzanne et La Comtesse y serait sans doute le point d'orgue, d'une vérité émotionnelle, d'une

justesse musicale, irrésistibles. Qu'en sera-t-il sous la baguette du jeune vénézuélien Gustavo Dudamel ? Le maestro que tout le monde attend, se révèlera-t-il brillant chef lyrique ? Réponse ce soir sur Arte en direct de Berlin.

LIRE aussi notre [dossier spécial Les Nozze di Figaro, Les Noces de Figaro : l'opéra de femmes](#)

ARTE, [Vendredi 13 novembre 2015, 20h45](#)
[Mozart : Les Noces de Figaro – en direct de Berlin](#)
[A l'affiche du Staatsoper im Schiller Theater unter](#)
[den Linden de Berlin](#)
[Les 7, 9, 11, 13, 15 novembre 2015](#)



Direction musicale : **Gustavo Dudamel**

Mise en scène : Jürgen Flimm

Staatskapelle Berlin

Staatsopernchor sous la direction de Frank Flade

Cinquième mise en scène des Nozze di Figaro par Jürgen Flimm, directeur-général du Berliner Staatsoper Unter den Linden. La commedia mozartienne est ici transposée en Espagne à Cadix où la bonne société se rafraîchit en bord de mer au cœur de l'été.

Avec **Ildebrando D'Arcangelo** et **Dorothea Röschmann** en Comte et Comtesse Almaviva, Anna Prohaska en Susanne, Marianne Crebassa en Cherubino, Lauri Vasar en Figaro... À la baguette, le très prisé chef vénézuélien Gustavo Dudamel dirige le Staatskapelle Berlin.

LIRE la [présentation des Noces de Figaro sur le site du Staatsoper de Berlin](#)

Approfondir : dossier spécial

[Les Noces de Figaro : partition des Lumières, opéra des femmes ?](#)



Mozart / Da Ponte : modernité des Noces de Figaro. En pleine période dite des Lumières, au moment où Paris et la Cour de Versailles sous l'impulsion de Marie-Antoinette vivent leurs heures artistiques les plus glorieuses, Mozart et Da Ponte conçoivent en 1786, Les Noces de Figaro. Premier volet d'une trilogie exemplaire dans l'histoire de l'opéra, qui est l'enfant d'une collaboration à quatre mains aux apports irrésistibles, l'ouvrage poursuit sa carrière sur les scènes du monde entier : c'est que sa musique berce l'âme et son livret, excite l'esprit par leur justesse combinée, accordée, idéalement associée. Un mariage parfait ? Figaro et Suzanne, c'est le couple de l'avenir ... [LIRE notre dossier complet Les Noces de Figaro](#)

Magnificat d'Arvo Pärt



Magnificat d'Arvo Pärt.

France Musique, dimanche

11 octobre 2015, 14h. La

tribune des critiques de disques. Le **Magnificat** est une œuvre pour chœur mixte écrite par Arvo Pärt en 1989. D'une durée de 7 mn environ, il s'agit d'une ample prière à la Vierge,



dans le style désormais emblématique de son auteur, « tintinabuli », resserré, dense, tendant vers cette unité dont il a la nostalgie depuis ses débuts de compositeur. La structure est celle d'une série de répons entre couplets et tutti. Fidèle à l'inspiration de Pärt, le caractère est baigné de tendre méditation, de tension de plus en plus ardente, dessinant une arche ascensionnelle qui fait jaillir dans sa séquence finale la lumière en un murmure énigmatique. Étoffe dense tissée comme un métal parfois âpre où dialoguent en séquences alternées voix masculines nobles, sombres et profondes, et voix féminines aiguës jusqu'à la conclusion énoncée non pas comme une résolution sereine mais l'affirmation inquiète du mystère le plus inaccessible. Le caractère de la pièce fluctue entre imploration, résignation, mais toujours compassion pour la Vierge de douleur à laquelle la foule fervente semble offrir un chant de plus en plus intérieur et intime cherchant l'enfouissement du recueillement le plus sensible. Le dernier accord en forme de murmure affirme cette vérité de la pudeur : le mystère demeure dans l'ombre. En rien tapageur ni démonstratif, le Magnificat d'Arvo Pärt propre aux années 1989 est bien l'une de ses œuvres chorales parmi les plus sincères et justes ; forme

resserrée et concentrée, elle a l'équilibre et le rayonnement diffus des icônes moins le mouvement dansant et ascensionnel d'un retable baroque.

Scherzos de Chopin



Radio.Scherzos de Chopin.

France Musique, dimanche 4 octobre 2015, 14h.

La tribune des critiques de disques. Composées entre 1831 et 1842, les Quatre Scherzos de Frédéric Chopin expriment par leurs volutes enfiévrées la quête toujours insatisfaite d'une âme possédée, révélant sous le masque doux et rêveur du Chopin crépusculaire, ses aspirations et son tempérament plus éruptifs. Comme il le fait de la matière traditionnelle des Nocturnes, Polonaises ou Etudes, Chopin sublime la forme classique du Scherzo vers une fantaisie débridée d'un caractère souvent exacerbé, non dénué d'extrêmes nuances. L'élan de la danse, atteint une transe personnelle habile en audaces harmoniques et passages vertigineux : le Scherzo chopinien dévoile les brûlures et les facettes fantastiques / diaboliques, inquiétantes et étranges du créateur demiurge (premier épisode du Scherzo n°1, composé selon la légende pendant une nuit d'angoisse dans la cathédrale Saint-Etienne de Vienne, dès 1830). Le Scherzo n°2 dédié à la Comtesse Adèle de Furstenstein, est composé à Paris en 1837. Chopin y excelle dans le balancement fascinant, exigeant de l'interprète des prouesses de technicité habitée, foudroyantes et jamais creuses : les triolets du début devant être joués pianissimi :



véritable énoncé du mystère auquel répondent par quatre fois, de majestueux accords. Jamais Chopin ne s'est montré plus proche de Liszt que dans ses Scherzos qui ont l'intimité d'une pensée recueillie et pudique, l'emportement fulgurante d'un génie du piano orchestral. Composé entre Paris et Majorque (1838-1839), pendant le périple du couple éphémère Sand/Chopin, le Scherzo n°3 en do dièse mineur opus 39 est notre préféré : il y distille une pensée musicale entre éclairs et syncope, traversé par ce ruissellement central qui réconcilie comme Schumann, vitesse, mouvement et nostalgie.

Le Scherzo n°4 en mi majeur opus 54, composé à Nohant et Paris entre 1841 et 1842, est dédié aux soeurs Caraman, deux élèves de Chopin. Plus proche du songe maîtrisé et enfin rasséréné, le dernier Scherzo est d'une forme libre qui confine à l'improvisation, expression pudique et directe d'une âme attendrie, et finalement baignée par une douce mélancolie.

Richard Strauss et les femmes sur Brava. Docu, 2014



Télé, Brava. Richard Strauss et ses héroïnes, samedi 31 octobre 2015, 21h. Strauss, en mari indigne... **ou les coulisses conjugales...** Divorce ! Après six ans de mariage, **Pauline de Ahna**, cantatrice plutôt colérique car exclusive et



d'un tempérament jaloux, était fille d'un général, il fallait donc filer droit dans son foyer. Mais elle en eut assez de Richard Strauss. Pauline l'avait toujours su : son mari, Richard, le plus important compositeur allemand de son époque,

la trompe. Amabilité et droiture ne sont que de façade ! Les poèmes symphoniques et les lieder de Strauss seraient-ils inspirés par ses aventures amoureuses ?

Le film « Richard Strauss et ses héroïnes » mène l'enquête sur les femmes dans la vie de Strauss. Le point de mire est sa relation avec Pauline, sa femme pendant plus de 55 ans, jusqu'à la mort du compositeur en 1949. Elle est souvent vue comme une mégère, qui avait tendance à mettre son mari dans l'embarras. Pourtant, au début et à la fin de leur relation, Strauss a composé ses plus belles chansons pour elle : Pauline était une soprano compétente, qui avait abandonné sa carrière pour Richard et qui a soutenu son mari pendant toute sa vie. Au fond, l'amour du couple fut plus fort et les crises passèrent...

Pourquoi le vieux Strauss, qui avait vécu plusieurs des épisodes les plus mouvementés de l'histoire allemande – la chute de l'Empire austro-hongrois en 1918, la dictature nationale-socialiste (ses rapports entre allégeance et distance avec Hitler sont restés troubles), l'après-guerre -, a-t-il écrit en 1948, dans l'un de ses derniers lieder, « Im Abendrot » (Au crépuscule), l'une des plus émouvantes déclarations d'amour de l'histoire de la musique : « Dans la peine et dans la joie, nous avons marché main dans la main ». Plus qu'une prière : une confession évoquant son couple... à la vie, à la mort.



Les femmes de Strauss sont celles de Puccini : irrésistibles. Le docu « Richard Strauss et ses héroïnes » est le premier film à recomposer la genèse voire la trace réelle des héroïnes inoubliables créées par Strauss. C'est une histoire d'amour mouvementée et émouvante, l'histoire de deux amants éperdus en quête d'absolu. À Garmisch, dans villa bourgeoise du clan Strauss, bâtie par le compositeur grâce à la fortune amassée par son génie musical, le dernier petit-enfant survivant de Richard témoigne. Et les célèbres interprètes de Strauss : **Brigitte Fassbaender** (inoubliable et palpitante dans le rôle travesti du jeune amant Oktavian du Chevalier à la Rose), Renée Fleming (La Maréchale du même Chevalier à la Rose, Ariadne dans Ariadne auf Naxos, Madeleine de Capriccio...), Dame **Gwyneth Jones** et **Christa Ludwig** des rôles qu'elles ont chantés, et au delà, de l'image de la femme selon Strauss. Le chef d'orchestre Franz Welser-Möst analyse le secret de son don extraordinaire pour l'instrumentation. Christoph Wagner-Trenckwitz, spécialiste de Strauss et membre du conseil d'administration de l'Opéra populaire de Vienne, est le guide de ce film prenant, véritable hommage au compositeur bavarois. Le dernier des Romantiques dont la musique fut à sa fin, un éblouissant crépuscule.



Télé, Brava. Richard Strauss et ses héroïnes, samedi 31 octobre 2015, 21h. Producteur : Studio.TV. Film en coproduction avec SRF. Réalisateur : Thomas von Steinaecker (2014).

La Flûte enchantée à Baden Baden sur Brava



Télé, Brava. Dimanche 4 octobre,
21h. Mozart : La Flûte enchantée à
Baden Baden. La ville thermale est



un écrin désignée pour les recreations mozartiennes. Depuis plusieurs étés déjà, une équipe créative composée du chef Yannick Nézet-Séguin et Rolando Villazon s'attache à une nouvelle intégrale lyrique des grands opéras de Mozart : [Don Giovanni](#) (2011) et [Cosi fan tutte](#) (2012) déjà réalisés, et récemment [L'Enlèvement au Sérail \(2014\)](#), tous trois ayant été l'objet d'une parution discographique chez Deutsche Grammophon, abondamment annoncés et critiqués dans les colonnes de classiquenews.

Mais voici une production ayant eu lieu lors du festival pascal d'avril 2013... La première édition du Festival de Pâques de Baden-Baden à cette date. À la Festspielhaus de la ville, l'Orchestre philharmonique de Berlin



sous la baguette de **Sir Simon Rattle** a proposé quatre exécutions de l'opéra « **La Flûte enchantée** » de **Mozart**. « La Flûte Enchantée » est l'une des œuvres les plus aimées de Mozart. A juste titre. L'opéra en allemand, singspiel – véritable comédie populaire évoque le parcours (initiatique) du Prince Tamino lequel sauve la princesse Pamina sur l'ordre de la Reine de la Nuit. Pamina est très belle et Tamino tombe amoureux de son portrait, mais elle reste la captive de Sarastro. Sur le chemin de son destin, Tamino à qui il a été remis une flûte enchantée, protectrice, est aidé par Papageno l'oiseleur, qui cherche une femme.





Au delà des apparences, la vérité éclate : La Reine de la nuit est démoniaque et manipulatrice et Sarastro, un sage, le grand prêtre du Temple de la Sagesse. De l'ombre de l'ignorance et de la peur à la lumière de la connaissance et de la fraternité (thèmes et

cheminement éminemment maçonniques : Mozart était franc-maçon), Tamino réalise sa destinée en dévoilant intrigues et manigances. Il délivre Pamina de sa mère, l'odieuse Reine de la Nuit. Mais pour réussir les épreuves de ce labyrinthe enchantée et trompeur, le jeune héros doit subir les trois preuves – avant qu'il ne puisse épouser Pamina et devenir le successeur de Sarastro : faire silence, dominer le feu et l'eau. La flûte enchantée lui permet de vaincre les 3 défis. Papageno suit le même chemin : dans l'opéra de Mozart, chacun, noble ou plébéien a sa chance. L'esthétisme de **Robert Carsen** (mise en scène), la nervosité ronde de **Rattle**, le plateau de chanteurs très cohérent font la réussite de ce spectacle pour tous, accessible, profond qui a la candeur et la juvénilité d'un chef d'œuvre.

La Flûte enchantée de Mozart à Baden Baden. Pâques, 2013. Chef d'orchestre : Sir Simon Rattle sur Brava

Orchestre : Orchestre philharmonique de Berlin

Chœur : Berliner Rundfunkchor

*Solistes : Ana Durlovski, Dimitry Ivashchenko, Pavol Breslik,
Kate Royal, Michael Nagy, Regula Mühlemann, Annick Massis,
Magdalena Kožená, Nathalie Stutzmann, José van Dam*

Metteur en scène : Robert Carsen
Producteur : EuroArts Music en coproduction avec Idéale
Audience, NHK, SWR
Réalisateur : Olivier Simonnet
Filmé au Festspielhaus, Baden-Baden en avril 2013

[Télé, Brava. Dimanche 4 octobre, 21h. Mozart : La Flûte enchantée à Baden Baden \(Pâques, 2013\).](#)

En direct, Anna Netrebko chante Leonora au Met

Cinéma. Verdi. Le Trouvère, Anna Netrebko, le 3 octobre 2015, 18h55. Dans les salles de cinéma, en direct du Metropolitan Opera de New York, l'hyperféminine et ardente Anna Netrebko reprend après Berlin (2011) et Salzbourg, le rôle de Leonora, âme passionnée et déterminée jusqu'au sacrifice, inaugurant la nouvelle saison lyrique du théâtre New yorkais. Elle y avait créé Lady Macbeth du même Verdi : plus verdienne que jamais, la superdiva chante les vertiges de l'amour (son fameux air suspendu irradiant exigeant un vrai soprano lyrico spinto, agile et



dramatique, subtil et puissant : « Di tale amor che dirsi » , d'un rythme haletant, éperdu...), comme inspirée et portée par le charme du Trouvère, jusqu'à l'extase sacrificielle. D'autant que dans ce drame noir et resserré, une Bohémienne (rôle écrasant mais spectaculaire pour mezzo, cf son air « Stride la vampa ») se perd mais triomphe en conjectures hallucinatoires et brûlantes, deux frères s'entretuent sans savoir qu'ils sont du même sang. Le trouvère serait-il l'opéra sentimental et fantastique, le plus réussi avec Macbeth ? Direct incontournable dans toutes les salles de cinéma partenaires de l'opéra les opéras du Metropolitan en live et au grand écran.



Sirène lyrique. A 44 ans, Anna Netrebko (né en 1971) est la tête d'affiche de cette production produite à Salzbourg en août 2014 ; la diva russe a donné quelques indices (déjà très convaincants) de sa prise de rôle de Leonora, dans un disque Verdi, salué par la Rédaction cd de classiquenews ([cd Verdi par Anna Netrebko, 1 cd Deutsche Grammophon](#)). Voici les termes de la critique de notre rédacteur au moment de la sortie du [cd Verdi par Anna Netrebko en octobre 2013](#) :

...dans Il Trovatore : sa Leonora palpite et se déchire littéralement en une incarnation où son angélisme blessé, tragique, fait merveille : la diva trouve ici un rôle dont le caractère convient idéalement à ses moyens actuels (s'il n'était ici et là ses notes vibrées, pas très précises)... mais la ligne, l'élégance, la subtilité de l'émission et les aigus superbement colorés dans " D'amore sull'ali rosee " ... (dialogués là encore avec la flûte) sont très convaincants. Elle retrouve l'ivresse vocale qu'elle a su hier affirmer pour Violetta dans La Traviata. Que l'on aime la soprano quand elle s'écarte totalement de tout épanchement veriste : son legato sans effet manifeste une musicienne née. Sa Leonora, hallucinée, d'une transe fantastique, dans le sillon de Lady Macbeth, torche embrasée, force l'admiration : toute la

personnalité de Netrebko rejaillit ici en fin de programme, dans le volet le plus saisissant de ce récital verdien, hautement recommandable. Concernant Villazon, ... le ténor fait du Villazon ... avec des nuances et des moyens très en retrait sur ce qu'il fut, en comparaison moins aboutis que sa divine partenaire. Anna Netrebko pourrait trouver sur la scène un rôle à sa (dé)mesure : quand pourrons nous l'écouter et la voir dans une Leonora révélatrice et peut-être subjugante ? Bravissima diva.

Verdi. Le Trouvère, Anna Netrebko, le 3 octobre 2015, 18h55. Durée : 3h. Avec Anna Netrebko, Dolores Zajack, Yonghoon Lee, Dmitri Hvorostovsky. David McVicar, mise en scène. Marco Armiliato, direction musicale.

LIRE aussi [Anna Netrebko chante Leonora du Trouvère de Verdi, France Musique le 31 août 2014](#)

L'Elixir d'amour à l'Aéroport de Milan

arte

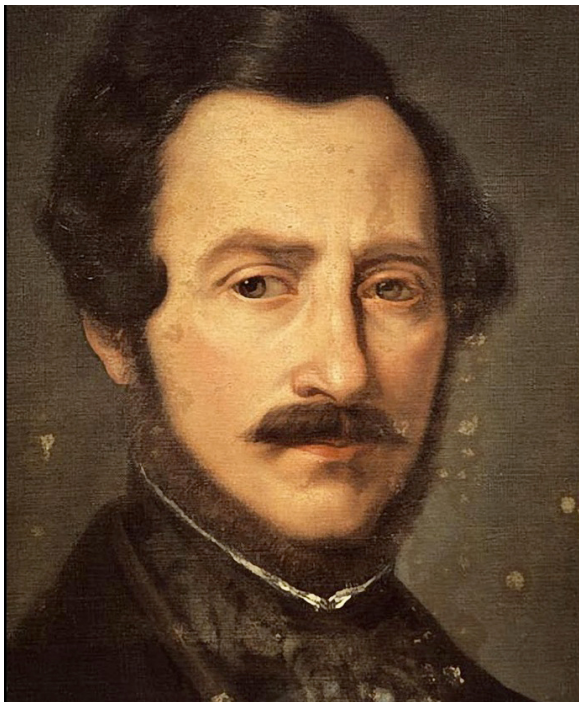
Arte. Jeudi 17 septembre 2015, 20h50. Donizetti : L'Elixir d'amour à l'aéroport de Milan.

Pour l'Expo Milano 2015, La Scala s'invite à l'aéroport Malpensa de Milan et y représente devant les caméras d'Arte (et de la RAI), l'Elisir d'amore de Donizetti créé en 1832 à

Milan mais au Teatro della Canobbiana. L'intrigue est mince mais remaniée pour les planches lyriques, par l'excellent Romani (le librettiste de Bellini, d'après Scribe). Dans un village basque, un jeune paysan timide Nemorino en pince pour



l'ardente arrogante Adina. Histoire d'amour teintée de romantisme désuet, le garçon n'ose déclarer sa flamme alors que la jeune fille n'attend que cela. Elle feint d'en aimer un autre, le sergent Belcore qu'elle compte même épouser sans délai... pour mieux éprouver le cœur de Nemorino. Avant le Tristan de Wagner (1865), déjà ici Nemorino se fait rouler par le charlatan Dulcamara qui lui vend une bouteille de Bordeaux pour un philtre d'amour (l'Elixir) : s'il boit, il deviendra irrésistible et Adina ne pourra lui résister. Mais au II, on prépare déjà la noce d'Adina et de Belcore : pour acheter à Dulcamara une autre bouteille d'Elixir (et faire boire Adina), Nemorino s'engage dans la troupe militaire de Belcore... Adina apprend cela, rachète le brevet de son fiancé et l'épouse, d'autant qu'entre temps, Nemorino a hérité de son oncle richissime. Ils seront jeunes, fortunés et déjà célèbres...



La partition de Donizetti revisite et l'opéra bouffa napolitain (personnage de Dulcamara pour un baryton délirant et burlesque), mais aussi le seria et l'opéra comique français par la profondeur émotionnelle des protagonistes dont le lunaire et tragique Nemorino (son air *Una furtiva lagrima* au II exprime avec une exceptionnelle intensité lunaire, le désespoir d'un cœur abandonné qui se sent trahi...) ; les duos

éblouissent par leur parure expressive, d'un lyrisme échevelé, éperdu : la musique, raffinée, mélodiquement prenante dépassent un simple exercice comique. Et le personnage d'Adina, comme celui de Norina dans *Don Pasquale* (1843), semble ressusciter les piquantes astucieuses finalement au grand cœur, une évolution des figures féminines si mordantes et palpitantes du buffa napolitain depuis Pergolesi (*La Serva*

padrona) et Jommelli (Don Trastullo).

Notre avis. Alors qu'a à faire une comédie de Donizetti dans l'aéroport de Milan ? A l'heure du tout sécuritaire, depuis l'attentat déjoué du Thalys, et quand le renforcement des mesures de sécurité des avions est le sujet essentiel, ce dispositif filmé par les caméras de télé (Arte et la Rai) frôle l'ineptie surréaliste : on veut nous mettre de la légèreté dans un monde qui tourne sur la tête ; un nouvel effet du déni collectif dans lequel nous vivons... D'autant que l'opéra va très bien et n'a guère besoin de renouveler ses publics... non, un aéroport est un lieu idéal pour placer caméras et micros, faire jouer tout un orchestre et des acteurs chanteurs. Et dire que la réalisatrice de l'opération (Grischa Asagaroff) craint des interférences provoquant des dérèglements dans la tour de contrôle ! Qu'a à gagner l'opéra dans cette opération technicomédiatique ? L'aéroport Malpensa se refait une image (à l'italienne), mais tous ceux qui auraient pu découvrir l'opéra par un autre biais que la salle du théâtre si élitiste ou impressionnante... attendront leur tour.

Songons à l'argent investi pour cette opération : il aurait été mieux dépensé dans les multiples actions pédagogiques auprès des scolaires ou d'autres publics. Artistiquement, la production affiche le ténor italien en vogue : **Vittorio Grigolo en Nemrino** qui donnera la réplique à l'Adina de Eleonora Buratto. **Cette production tient l'affiche de La Scala du 21 septembre au 17 octobre 2015** ; l'opération Malpensa est donc une sorte de générale avant les soirées classiques sur la scène scaligène. On se souvient d'[une précédente opération \(La Bohème de Puccini en septembre 2009\) dans la banlieue de Berne...](#) action autrement plus bénéfique pour la démocratisation de l'opéra et pour toucher des spectateurs certainement déconcertés convaincus par cette confrontation bénéfique. Les théâtres d'opéra étant pour une bonne part

subventionnés par l'Etat et les collectivités, il serait urgent que chaque action profitent surtout à ses principaux financeurs : les contribuables et les population (d'autant que le dispositif avait été une réussite largement relayée par classiquenews). Tout cela avait fait sens. L'Elixir à l'aéroport ne serait-il pas qu'une question d'opportunité marketing et de défi technique ? Les artistes, directeurs et scénographes feraient tout pour qu'on parle d'eux.

Les amateurs de Donizetti et de cette perle lyrique de 1832 seront eux ravis par un dispositif qui renouvellera peut-être la lecture de l'oeuvre... A voir sur Arte, le 17 septembre 2015, à partir de 20h50.

Arte. Jeudi 17 septembre 2015, 20h50. Donizetti : L'Elixir d'amour à l'aéroport de Milan.

Voir [la page de La Scala L'Elixir d'amour / L'Elisir d'amore de Donizetti](#)

Fantasio de Jacques Offenbach

(1872)

Radio. Offenbach : Fantasio.
France Musique, samedi 26
septembre 2015, 19h30. Opéra
enregistré à Montpellier en
juillet 2015. A chaque tentative d'Offenbach pour se sortir du Burlesque (encore bien vivace au XX^e, et poursuivant son sillon tels Le Roi Pausole d'Honegger ou Les Mamelles de Tirésias de Poulenc), à croire qu'il s'agit d'une spécificité française, le public le ramène à ses premières amours



délirantes et tendres. Ainsi, Fantasio créé en 1872, après Robinson Crusoé (1867) et Vert-vert (1869). Celui qui a triomphé en suscitant l'approbation des autorités du Second-Empire à partir du succès de sa Belle Hélène (1864), sait se renouveler. Même en version de concert, ce Fantasio récréé cet été à Montpellier satisfait les seules oreilles tant l'écoute sans déploiement visuel, révèle une musique raffinée, élégante et profonde. En orchestrateur génial et en dramaturge avisé, Offenbach déploie un sens rare de l'efficacité et de la pure poésie théâtrale. Fantasio annonce déjà les grands chefs d'oeuvres dont évidemment Les Contes d'Hoffmann : dès l'ouverture de Fantasio, on repère déjà la motif de la mère d'Antonia, mais aussi l'air de la Muse/Niklauss. Offenbach s'inspire très librement du drame originel de Musset (écrit dès 1834 mais publié en 1866 soit après la mort de l'auteur) : en fait l'adaptation de la pièce en opéra est réalisé pour Offenbach par Paul de Musset le propre frère d'Alfred. C'est la future Carmen de Bizet (1875), la mezzo Célestine Galli-Marié (Vendredi dans Robinson Crusoé) qui créa en 1871, le

rôle-titre de Fantasio. Et déjà, avant Hoffmann, le Fantasio de Jacques, colore différemment le cynisme dégoûté du héros de Musset dont le héros amer et désabusé rêve de quelque grande action qui le tire de sa langueur dépressive : sur la scène lyrique, il a du spleen lunaire dans l'âme, comme l'atteste la couleur irrésistible de sa très fine Ballade à la lune... les atouts de cette production montpeliéraine sont Marianne Crebassa dans le rôle-titre, Jean-Sébastien Bou (Prince de Mantoue), puis l'Elsbeth d'Ommo Bello, Michel Partyka (Sparck), Mary Lenormand (Flammel) sans omettre un vaillant trio de ténors séducteurs : Loïc Felix, Rémy Mathieu et Enguerrand de Hys ! Plateau de jeunes voix françaises sous la direction de Friedmann Layer.



Offenbach : Fantasio. France Musique, samedi 26 septembre 2015, 19h30. Opéra enregistré à Montpellier en juillet 2015.

LIRE aussi le [compte rendu critique de Fantasio d'Offenbach, recreation présenté à Montpellier en juillet 2015.](#)

Jacques Offenbach

Fantasio (1872 – version de Paris originale reconstituée)

Fantasio – Marianne Crebassa

Le Prince de Mantoue – Jean-Sébastien Bou

Elsbeth – Omo Bello

Sparck – Michal Partyka

Le Roi de Bavière – Renaud Delaigue

Marioni – Loïc Félix

Flamel – Marie Lenormand

Facio – Enguerrand de Hys

Max – Rémy Mathieu

Hartmann – Jean-Gabriel Saint-Martin

Un Pénitent – Gundars Dzilums

Un Monsieur qui passe – Hervé Martin

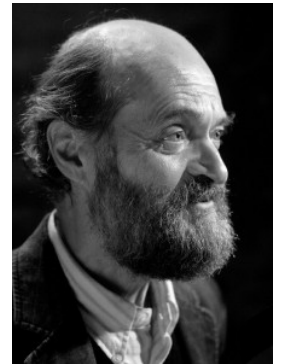
Récitante – Julie Depardieu

Orchestre National Montpellier-Languedoc-Roussillon
Choeur de l'Opéra National Montpellier – Languedoc –
Roussillon
Choeur de la Radio Lettone. Friedemann Layer, direction
musicale.

Arvo Pärt : le paradis perdu, Adam's passion

arte

Télé. Arte. Arvo Pärt : le paradis perdu. Dimanche 27 septembre 2015, minuit. Portrait du compositeur estonien Arvo Pärt, célébrité majeure de la musique contemporaine, - l'équivalent de Boulez en France ou de Rautavaara en Finlande. Orthodoxe croyant, Pärt a dû quitter son pays natal dès 1980 sous la pression du régime soviétique, a gagné Vienne avant de s'établir à Berlin où il réside aujourd'hui. Portrait d'un compositeur très réservé, fervent sincère, pour ses 80 ans (né en 1935) dont la musique peut exprimer certes la prière d'un croyant, mais surtout l'exigence d'une conscience humaniste qui pose clairement la question du sens profond de la musique comme miroir de la condition humaine. Chaque partition peut s'entendre comme un questionnement libre, mordant parfois, suspendu souvent (comme en témoigne le cycle **Fratres** de 1977, révision de 1980 pour violon et piano qu'il faut absolument écouter dans l'interprétation du violoniste Gidon Kremer accompagné par Keith Jarrett). Ses œuvres hypnotiques, spirituelles, suspendues et planantes, intitulées en latin, en allemand mettent en scène des textes souvent sacrés mais pas uniquement, où jaillissent souvent l'onde des cordes en tutti



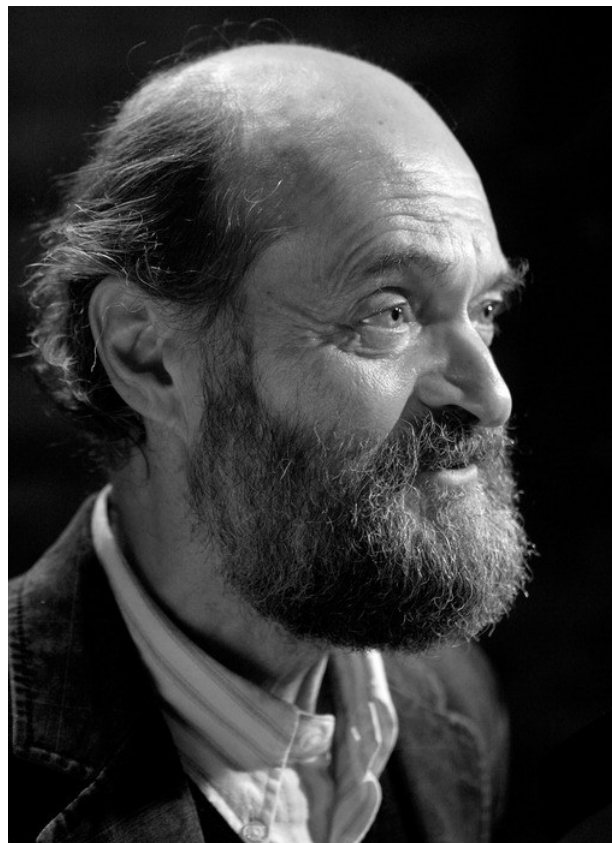
saturés ou en crescendos énigmatiques, et l'éclair des percussions toujours très présentes (son fameux style tintinabulum, et souvent dans une spatialisation réverbérée. Adam's passion est l'une des oeuvres les plus récentes de Pärt : réflexion sur la malédiction originelle qui pèse depuis toujours sur l'espèce humaine, sa possible mais délicate rémission... ce qu'exprime le plus souvent le chant rentré, instrumental, symphonique ou choral, aux puissantes inflexions tragiques alternant avec des épisodes d'absolu murmure enivré...



Le documentaire édité en 2015 suit le compositeur une année durant pendant laquelle il s'est rendu en Estonie, au Vatican et au Japon où il a reçu la très prestigieuse distinction, le Praemium Imperiale. En illustration, plusieurs extraits

du spectacle Adam's Passion (créé à Tallinn la ville natale de Pärt en mai 2015), composé de 3 oeuvres majeures de Pärt, mises en scène par Bob Wilson (dont le fameux Adam's Lament, récente partition de 2011 critiquée et présentée dans les colonnes de classiquenews : LIRE le compte rendu critique du cd Adam's Lament d'Arvo Pärt, ECM New series. Le docu est suivi logiquement à 00h55, du spectacle Adam's Passion.

Extrait de la critique du cd
Adam's Lament d'Arvo Pärt : **Arvo
Pärt: Adam's Lament
(2011)**: Voici assurément l'un



des enregistrements les plus fascinants du compositeur contemporain estonien, Arvo Pärt. Fidèle depuis toujours à l'œuvre et au travail du musicien, le label ECM signe ici une réalisation exemplaire. Le connaisseur comme le néophyte y (re)trouvent la palette expressive d'une étonnante diversité propre au créateur contemporain. S'il ne se dit pas croyant (c'est à dire affilié à une religion particulière), – même s'il s'est converti au culte orthodoxe, Pärt s'est toujours scrupuleusement gardé de prêcher en musique-; son écriture diffuse un sentiment de plénitude, portée par une aspiration inextinguible vers l'Ailleurs; c'est aussi comme en témoignent les deux berceuses écrites en 2002 pour Jordi Savall (et son ensemble Hesperion XXI), une âme inspirée capable d'atteindre jusqu'à l'innocence de l'enfant qui demeure en chacun de nous. Curieux effet de continuité entre la nouvelle pièce Adam's Lament et le **Beatus Petronius** (1990-2001) qui lui succède; les deux pièces s'enchaînent (et même se répondent idéalement), par un effet de murmure pacifiant au terme des déflagrations d'Adam's Lament, murmure exprimé dès le début du Beatus en un climat suspendu immédiat... ; même recueillement aérien, suspension des mondes flottants, et surtout état indistinct entre ravissement et suprême compassion qui est l'antichambre vers cet autre monde, espace et infini à la fois, vers lequel tend toute l'œuvre d'Arvo Pärt. S'il était un langage propre à nous abstraire de toute réalité matérielle, la musique de l'Estonien en écrirait le texte référentiel. Avec sa musique si

sensorielle, les yeux se ferment et l'âme s'ouvre, s'affranchissant de toute nécessité. Avec ce nouvel opus à ajouter à un corpus déjà magistral en accomplissement du même type, le compositeur reste constant dans son irrépressible quête, porté par l'inextinguible certitude de ses propres visions. Pour autant, doué d'harmonies planantes, Arvo Pärt sait aussi saisir avec parfois violence: si le *Beatus Petronius* est caressant et d'un balancement hypnotique, **Adam's Lament** est d'une architecture élargie et d'un mouvement très dramatique. La pièce est dédiée à l'Archimandrite Sophrony, Sakharov et son message regroupe deux valeurs: humilité et amour..

[LIRE notre critique de Adam's Lament d'Arvo Pärt](#) (1 cd ECM new series, 2011)

Louis XIV en roi des arts

Arte, aujourd'hui à 20h50. Soirée Louis XIV. Le Roi Soleil en roi des arts. On se souvient d'un livre très instructif où l'auteur Philippe Beaussant n'hésitait pas à baptiser Louis le Grand de « roi artiste » : il faut bien du discernement et un goût sûr pour savoir reconnaître les talents et les faire travailler sur des œuvres grandioses. En confisquant au



surintendant Fouquet, les Lebrun, Le Vau, Le Nôtre, surtout Molière (moins La Fontaine qui osa défendre son ancien patron), Louis devenu le Roi Soleil en 1661, montra sa

maturité politique et artistique : il fit de chacun d'eux, par gratifications et pensions généreuses, ses serviteurs les plus zélés. Le documentaire diffusé par Arte dévoile le portrait d'un souverain esthète qui s'il instrumentalisa et contrôla les arts – soumis à sa propre célébration-, les favorisa et les organisa comme personne. Sous son règne, naissent les académies de peinture, sculpture, architecture, sciences, surtout de la danse car Louis dès son adolescence maîtrise le maintien et sait danser, offrant en 1653, une fameuse incarnation du Soleil triomphant, axe du monde, véritable représentation du pouvoir royal réaffirmé après le chaos de la Fronde.

Tous les arts sous son règne sont inféodés aux directives de la « petite académie », cercle de sages décrétant la façon de représenter le roi... un ministère de la communication politique avant l'heure et dirigé par l'inflexible Colbert, serviteur le plus loyal dévoué à sa majesté.

On suit pas à pas les différents visages de Louis : l'adolescent danseur, l'amoureux transi (de Marie Mancini dans le premier Versailles des années 1660, avec point d'orgue de cet instant d'ivresse, les plaisirs de l'île enchantée dans les jardins du premier Versailles en 1664), l'amateur de théâtre qui aime à rire des comédies satiriques de Molière, puis le souverain passionné par l'opéra dont Lully fait un spectacle total à partir de 1673. Enfin c'est Versailles le chantier du règne, devenu siège du gouvernement en 1683 : le théâtre du pouvoir ou l'opéra de sa majesté aux dimensions cyclopéennes.

Le film récapitule les passions de Louis XIV : la danse, l'opéra, l'architecture, ... on y relève les facettes multiples du Roi, toujours magnifié et héroïsé, en particulier au plafond de la galerie des glaces où Louis paraît en vainqueur, humiliant volontiers les armées rivales au delà du Rhin... une humiliation que les Allemands ou les Hollandais continuent d'éprouver et de condamner avec autorité. Le visiteur de la Galerie des glaces oublie souvent le sens des représentations

peintes par Lebrun, commentées par Racine et Boileau (en français et non plus en latin!). Contestable, l'ambition du Roi a fait des arts sous son règne une formidable machine de propagande dont le raffinement a marqué l'esprit d'un règne et forgé un modèle pour toute l'Europe moderne. Après Louis XIV, toute représentation politique dans l'Ancien Monde comme dans le Nouveau, ne peut être que Versaillaise...

Programmation spéciale Louis XIV sur Arte

Samedi 29 et dimanche 30 août 2015

Samedi 29 août 2015

20.50 : LOUIS XIV, ROI DES ARTS

22.40 : Opération Lune, l'épave cachée du Roi-Soleil

Dimanche 30 août 2015

17.30 : le mobilier de Versailles, du roi soleil à la révolution

18.30 : Soirée baroque à la Philharmonie

20.30 : Un jardinier à Versailles

0.00 : la Nuit Louis XIV de William Christie

Tous les programmes sont aussi accessibles sur « ARTEconcert +7 »

Lire aussi notre [présentation du week end Louis XIV sur ARTE](#)

Ne pas manquer aussi Dimanche 30 août 2015, à minuit. Le concert « La Nuit Louis XIV de William Christie » convoque le Sermon sur la mort, de Bossuet : pour célébrer la mémoire du roi français le plus artiste donc, Denis Podalydès déclame et aussi sert de guide au public, invité le temps de cette nuit royale, à circuler dans le château du Souverain à Versailles, du



théâtre royal – construit sous Louis XV – à la chapelle, puis à la galerie des Glaces où Les Arts Florissants jouent un programme musical). William Christie dirige ainsi à la Chapelle le Te Deum de Marc-Antoine Charpentier, un compositeur que Louis goûta fort, même s'il n'eut aucune charge officielle à la Cour. C'est surtout la tragédie en musique Atys (1676), de Jean-Baptiste Lully, que Louis aima passionnément, aussi surnommé « L'opéra du roi » que William Christie aborde par extraits, lui qui en a assuré la recreation il y a trente ans. Fin du parcours dans la Galerie des Glaces, avec un divertissement royal... avant le départ du feu d'artifices déployé sous la voûte nocturne dans le parc... Le programme La Nuit Louis XIV de William Christie est précédé à 20h30 sur Arte toujours, du documentaire un jardinier à Versailles : focus sur l'autre passion du Roi pour les jardins...